
Compte rendu de *Rapa. Île du bout du monde, île dans le monde* de Christian Ghasarian

Guillaume Alevêque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7858>

DOI : 10.4000/jso.7858

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 355-356

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Guillaume Alevêque, « Compte rendu de *Rapa. Île du bout du monde, île dans le monde* de Christian Ghasarian », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 144-145 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7858>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2021.



Journal de la société des océanistes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Compte rendu de *Rapa. Île du bout du monde, île dans le monde* de Christian Ghasarian

Guillaume Alevêque

RÉFÉRENCE

GHASARIAN Christian, 2014. *Rapa. île du bout du monde, île dans le monde*, préface d'Allan Hanson, Paris, Demopolis, coll. Quaero, 591 p., bibliogr., index, 57 ill.

- 1 De nos jours, les publications d'ethnologie concernant la Polynésie sont rares, a fortiori lorsqu'il s'agit de monographies comme c'est le cas de l'ouvrage de Christian Ghasarian qui décrit point par point les différents aspects de la vie sociale de Rapa, l'île la plus méridionale de Polynésie française. La question de l'insularité sert ici de fil rouge pour aborder les différentes « centralités » dans lesquelles s'inscrivent les individus : famille, village. Avant tout, il convient de noter que Ghasarian évite les principaux écueils de la monographie ethnologique. D'une part, son analyse est contextualisée. Ghasarian ne se contente pas d'un rappel historique préalable, tout au long de son ouvrage, il met le présent ethnographique de son enquête en perspective avec la dernière étude ethnologique d'envergure dans l'île, il y a plus de quarante ans (Hanson, 1973 pour la version française). Cela lui permet d'analyser la société rapa à travers ses transformations et ses tensions. D'autre part, en ce qui concerne la forme, l'auteur ne surplombe pas son terrain et donne à voir l'enquête sur laquelle se fonde son analyse. Il fait de surcroît le portrait de certains habitants de l'île (ses interlocuteurs privilégiés ?) dans de petits encadrés, tout au long de l'ouvrage, ce qui dynamise l'écriture monographique.
- 2 Comme le mettent en évidence les premiers chapitres, les changements intervenus dans l'organisation sociale et les activités quotidiennes à Rapa sont à bien des égards semblables à ceux de nombreuses îles rurales de Polynésie française. Du point de vue

politique, le statut d'autonomie de la collectivité d'Outre-mer renforce une relation de centre à périphéries avec Tahiti. Dans ce contexte, Ghasarian relève la double logique d'isolement de l'île, qui est aussi bien subi, qu'entretenu.

- 3 En effet, d'une part, cet isolement contraint la population à une circulation interinsulaire tout au long de la vie, pour étudier (le collège le plus proche est à Tubuai, à 700 km de là), pour enfanter (les femmes enceintes doivent s'installer plusieurs mois à Tahiti, car elles ont l'obligation d'accoucher à l'hôpital), ou trouver un emploi salarié (la pêche et l'agriculture familiale demeurent les activités principales sur l'île). D'autre part, un fort sentiment d'appartenance répond à cette circulation, un sentiment qui s'appuie sur une spécificité majeure de Rapa : l'île n'est pas cadastrée. Cela peut paraître anodin, mais comme le rappelle à juste titre l'auteur, s'il y a un fait social total en Polynésie française, il s'agit de la question foncière et de la relation à la terre. Cette absence de cadastre a favorisé une organisation sociale où certains modèles précoloniaux sont demeurés pertinents, mais elle a aussi entraîné des ajustements politiques et sociaux constants. Pour résumer, les terres ont été réparties en sept rames au début de la période coloniale, au cours de la seconde moitié du xix^e siècle. Les terres appartiennent aux différents rames, dont les descendants peuvent prétendre à un droit d'usage pour construire une maison ou exploiter une culture (principalement le taro). Ce système a évolué jusqu'à la création d'un conseil des sages, qui est consulté pour toutes les questions foncières. Concrètement, cela signifie que personne ne peut acheter ni vendre une terre à Rapa. À cela s'ajoute une spécificité conjoncturelle : tous les Rapa pouvant aujourd'hui se réclamer des sept rames, l'ensemble des terres de l'île peut faire l'objet d'une demande de droits d'usage par tout Rapa. Ce système foncier renvoie ainsi également à des enjeux identitaires en renforçant l'idée que l'île de Rapa appartient à tous les Rapa. Maintenir ce modèle social se fait au prix d'un isolement important, car il entraîne par exemple l'impossibilité de créer un aéroport, le terrain pour celui-ci ne pouvant être vendu sans créer un précédent juridique.
- 4 On l'aura compris, les chapitres concernant le foncier et l'insularité sont sans doute les plus intéressants (ainsi que celui sur la parole publique). Le livre dans son ensemble est dense, clair et précis, mais l'exercice monographique a cependant un inconvénient : en couvrant la plupart des aspects de la société, il semble toujours que l'analyse d'un point ou d'un autre aurait pu être davantage approfondie. C'est en particulier le cas de la partie concernant le « non-développement », car elle introduit des questions complexes et des enjeux non négligeables.
- 5 À partir du cas de Rapa, le lecteur trouvera dans cet ouvrage un panorama détaillé de l'ensemble des questions sociales contemporaines des îles rurales de Polynésie française.

BIBLIOGRAPHIE

HANSON Allan, 1973. *Rapa. Une île polynésienne hier et aujourd'hui*, Paris, Société des Océanistes, Publications de la SdO 33.